

LE GALLICAN

REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992 - 096X



LE
GALLICAN

2,30 €

La voix de l'Eglise de l'Equilibre et du Bon Sens

JUILLET 2016

Journal fondé en 1921 par Mgr Giraud

C'est ainsi que s'est appelée l'Eglise Catholique en France depuis l'évangélisation des Gaules jusqu'en 1870.

Respectueuse de la papauté, elle posait néanmoins certaines limites à sa puissance; elle enseignait en particulier que le pouvoir des évêques réunis en concile était plus grand que celui du pape. Pourtant en 1870 eut lieu à Rome la proclamation du dogme de l'infailibilité pontificale qui consacra l'abdication de l'épiscopat devant l'omnipotence du pape.

En France, un mouvement de résistance fut emmené par le Révérend Père Hyacinthe Loyson qui obtint par décret du Président de la République l'autorisation d'ouvrir un lieu de culte au nom de l'Eglise Gallicane le 3 décembre 1883. Après la loi de 1905 entérinant le principe de séparation des Eglises et de l'Etat, le courant gallican va s'organiser plus librement sous la houlette de Mgr Vilatte.

A partir de 1916 le village de **Gazinet** - dans le bordelais - devint le symbole de la résistance gallicane et du renouveau gallican. **L'association culturelle saint Louis** fut créée par Monseigneur Giraud le **15 février 1916**.

Le siège de l'Eglise et de la culturelle saint Louis est aujourd'hui à Bordeaux: - chapelle primatiale Saint Jean-Baptiste, 4 rue de la Réole, 33800 Bordeaux.

La paroisse saint Jean-Baptiste existe **sans discontinuité** depuis le 24 juin 1936. Elle a été fondée par Monsieur l'Abbé Junqua en 1872 et fut continuée par le Père Jean (*Monseigneur Brouillet*) 1936, puis par le Père Patrick (*Monseigneur Truchemotte*) 1960. Depuis 1987 le Père Thierry (*Monseigneur Teyssot*) assure le service permanent du culte gallican (messes, baptêmes, mariages, communions, funérailles, bénédictions) en la chapelle saint Jean-Baptiste.

Cette tradition bien gauloise de résister aux empiétements de la curie romaine a pris jadis le nom de **gallicanisme**.

Le plus illustre représentant de ce courant fut le grand **Bossuet**, évêque de Meaux (XVIIème siècle), qui rédigea les **quatre articles gallicans de 1682** signés par l'assemblée des évêques de France. Bossuet ne fit d'ailleurs que reprendre les décisions du **concile de Constance** (1414-1418) qui rappela (conformément à la règle en usage dans l'Eglise universelle et indivise du premier millénaire) que le **concile oecuménique** (assemblée de tous les évêques) était **l'organe suprême en matière d'autorité et d'enseignement au sein de l'Eglise**.

L'Eglise Gallicane aujourd'hui

Ses croyances

En tant qu'**Eglise chrétienne**, pour y adhérer, il faut avoir reçu le baptême ou désirer le recevoir.

En tant qu'**Eglise de tradition catholique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre l'un des credos suivants, qui contiennent les articles fondamentaux de la foi catholique: - des Apôtres, de Nicée-Constantinople, de saint Athanase.

En tant qu'**Eglise apostolique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre dans leur contenu traditionnel les sept sacrements: baptême, confirmation, réconciliation, eucharistie, onction des malades, ordre et mariage; tous les com-

l'Eglise **Gallicane**

mandements divins, lesquels sont synthétisés dans ce passage de l'Evangile: **"tu aimeras ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit, et tu aimeras ton prochain comme toi-même"**.

Ses tolérances

Acceptation du mariage des prêtres et des évêques - Diaconat féminin - Rejet de la confession obligatoire - Administration du sacrement de communion sous les deux espèces - Bénédiction ponctuelle du remariage des divorcés - Bannissement des excommunications - Liberté en matière de jeûne et d'abstinence - Participation des fidèles au gouvernement de l'Eglise - Election des évêques par le clergé et les fidèles - Prise en considération du monde animal dans la réflexion de l'Eglise.

Le Mystère de l'Eglise

Saint Cyprien de Carthage a donné la meilleure définition de **l'unité de l'Eglise**:

- *"L'épiscopat est un tout, que chaque évêque reçoit dans sa plénitude. De même que l'Eglise est un tout, bien qu'elle s'étende au loin dans une multitude d'Eglises qui croissent au fur et à mesure qu'elle devient plus fertile."*

"A quelque Eglise que les évêques soient attachés" a dit Saint Jérôme, "à celle de Rome ou à celle de Constantinople, ou encore à celle d'Alexandrie, ils méritent le même respect et possèdent le même sacerdoce."

Aujourd'hui pas plus qu'hier, aucun évêque particulier n'a le droit de prétendre représenter seul l'Eglise Universelle. Chaque évêque représente son Eglise et ce sont ces évêques assemblés qui représentent toute l'Eglise. Ainsi, tous les évêques étant premiers pasteurs, peuvent valablement dans leur Eglise, ce que le pape évêque de Rome, peut dans la sienne.

La puissance des évêques n'est donc pas une émanation de la plénitude de pouvoir que s'arroge la papauté, mais une participation de l'autorité divine qui réside en Jésus-Christ, pontife éternel et chef souverain de son Eglise.

Et pourtant, en 1870, le Pape Pie IX s'attribuait par la voix du concile du Vatican une suprématie sur tous les hommes dans les matières de foi et de morale; suprématie fondée sur un prétendu privilège d'infailibilité, usurpant ainsi tous les attributs du Christ.

De la sorte, en subordonnant les évêques à un pouvoir souverain, ce concile en faisait uniquement les vicaires de l'un d'entre eux, et cela contrairement à l'ancienne constitution de l'Eglise qui a toujours déclaré que:

- *"les évêques tiennent leur autorité de Dieu même."*

Comment ne pas évoquer la mémoire des victimes de l'attentat du 14 juillet à Nice ? Au moment où j'écris ces lignes, nous sommes en période de deuil national et l'Eglise Gallicane s'unit à la douleur des familles meurtries et en souffrance. La barbarie a encore frappé, fauchant des vies, tuant des innocents. La prière et le recueillement aident, elles sont un réconfort dans ces moments terribles. Dans toutes nos paroisses, des messes sont célébrées en hommage aux victimes.

Plus que jamais, en de telles périodes, l'Eglise doit se servir de ses deux « armes » maîtresses : Prière et Evangile. N'ayant reçu de clefs que pour un Royaume qui n'est pas de ce monde, l'Eglise Gallicane ne prend pas part à la politique politicienne.

Trente ans auparavant, en d'autres circonstances, le patriarche gallican Mgr Truchemotte écrivait, trois jours avant son rappel à Dieu : *« Il importe de rappeler que fils spirituels de ceux qui furent brimés pour avoir pris position contre l'ostracisme, le racisme et l'intolérance, nous ne nous trouverons jamais dans les rangs d'un fascisme, qu'il soit d'une couleur ou d'une autre. »*

« L'expérience nous a souvent démontré que c'est en voulant lutter contre un mal que l'on tombe dans un autre... L'imprudent Pierre croyait bien faire quand il tira l'épée au jardin des Oliviers... Jésus lui fit comprendre que l'on ne peut vaincre la violence que par la douceur, la haine que par la charité, la bêtise que par la sagesse, l'injustice que par l'acceptation de cette justice suprême qui n'appartient qu'à Dieu. »

L'Evangile est exigeant. Il ne suffit pas simplement que l'eau du baptême nous touche, il faut que l'esprit de ce même Evangile puisse nous pénétrer.

T. TEYSSOT

- 1 L'Evangile vu du Cameroun
- 2 Divines Vacances
- 3 Vie de l'Eglise

Sommaire

L'Évangile

vu du

Cameroun

Le présent travail, conçu depuis 2006 au Cameroun est destiné à soutenir l'adoration du Très Saint-Sacrement tous les dimanches et jours de fête dans nos communautés. Mais la dévotion elle-même commence en 1992. Pour nous conformer à la Règle de nos religieuses (Sainte Marthe) et faciliter sa pratique au sein de nos paroisses, un office en trois sections de plus de trente pages, dénommé «Pain de vie» a vu le jour en 1998.

But de la dévotion : Adorer le Miracle permanent ; pour affirmer la Présence réelle de Jésus dans les Espèces consacrées (cf. a) Jn 6,51.52.53 ; b) Mt 26,26-28 ; voir aussi Mc, Lc, 1Co 11,24-25. 27. 28.29). Notre piété envers le Précieux Dépôt vient du fait que depuis mon enfance, l'image du prêtre célébrant l'Eucharistie et le souvenir des vieux cantiques populaires liés à son hommage ne m'ont jamais quitté. Et comme nous sommes dans le cadre de l'Eucharistie, permettez que je vous fasse ce témoignage d'un enfant de neuf ans.

Nous sommes en 1961 ; c'est l'époque de la liturgie en latin. Après la messe dominicale, une fois à la maison, j'avais pris l'habitude de singer le prêtre dans la petite baraque d'à côté avec l'aide de mes amis. Comme oblats, je me servais de la banane douce que je découpais en lamelles rondes à l'aide d'une lame rasoir usée. Pour obtenir du vin, j'allais dans la boîte à pharmacie de la maison où je chipais quelques gouttes de sirop pour la toux que je mettais dans une capsule de la limonade (comme une sorte de calice). Et avec tout le sérieux, je reprenais à ma manière quelques paroles et gestes du prêtre, sans vraiment comprendre ce que je faisais. Un enfantillage apparemment sans portée, mais qui finira par bourgeonner. Le dimanche 23 Juin 1963, je reçois ma première communion dans la chapelle sur pilotis de Manoka-plateau, dédiée à Saint Pierre avec le prix du meilleur élève au catéchisme. Un missel Français-Latin

(Saint Pierre aux liens), et un carnet de chants religieux me furent offerts par le prêtre, un certain André Leffur, de bienheureuse mémoire. (Peut-être un signe pour la future vocation ?). En pleine chapelle, le prêtre me présenta comme un modèle parmi les premiers communiant de la petite école. Mais cette joie de la communion sera quelque peu mêlée de tristesse : j'étais le seul enfant négligé qui n'avait pas l'habit de la fête. Juste un petit short et un tricot usés ; aux pieds, une paire de bottes blanches qui ne me suffisaient plus, mais que j'étais obligé de chausser pour ne pas communier pieds nus. Je m'en étais sorti avec des orteils endoloris. Ne jetons pas vite la pierre sur l'impiété de cet oncle qui m'avait récupéré comme orphelin ; peut-être aussi un signe du sacerdoce éprouvant que je devais embrasser plus tard.

Passé cette ferveur d'enfance, cet engouement de faire le prêtre, il y eut des moments de relâchement ; mais toujours est-il que de temps en temps, ce souvenir du « petit prêtre » revenait. Cette vocation renaîtra en 1985 avec l'Église Gallicane et mon ordination à la prêtrise en 1987.

Lors mon ordination en 1987, pendant la prostration, le Seigneur me fait découvrir ce que je devais endurer pour son Église... Une scène d'agonie que je ne suis pas près d'oublier : un poids pesant qui écrasait ma poitrine contre terre, au point de vouloir ruiner mon souffle. J'en informerai la hiérarchie, mais personne ne trouva de réponse au phénomène.

Depuis ce jour, je fais très attention avant de monter à l'Autel, et considère que chaque messe est une précieuse rencontre avec le Christ. C'est ce sentiment d'indignité d'avoir reçu la visite du « *Grand Prêtre des biens à venir* » (St Paul) qui me fait dire avec le Patriarche Jacob, devant la mystérieuse échelle (symbole de la croix, du Temple ou de l'Église) : « *Vraiment, c'est le Seigneur qui est ici !...* » (Gn 28, 16.17). Disons que c'est la même gloire, (ce trop plein de la superpuissance

de Dieu) qui est apparue autrefois aux hébreux avec Moïse au Désert (cf. Ex 13,21+; 16,10+), à Isaïe au Temple (6,3), les pauvres bergers à la nativité (Lc 1,9) et les trois privilégiés du Tabor (Lc 9,31s ; 34s). Déjà perceptible dans les anges, cette plénitude est concentrée en Jésus-Christ (Jn 1,14 ; Tt 2,13). Les contemporains de Jésus lui demandaient des signes spectaculaires venant du ciel (Lc 11,16) ; nous, c'est dans la simplicité du pain et du vin eucharistiques que nous contemplons la douceur de la gloire de Dieu.

Voyez-vous, lorsqu'on a vécu une telle émotion en pleine célébration, on ne peut que se sentir interpellé ou si vous préférez investi d'une grâce qu'on ne peut se contenter de garder tout seul. Il est vrai que les phénomènes mystiques sont souvent à prendre avec des pincettes, mais ce que j'ai vécu il y a vingt sept ans ne s'est jamais effacé de ma mémoire. Je reconnais aussi que de longues années se sont écoulées sans que je comprenne quelle grâce j'avais reçue. C'est chemin faisant, dans la souffrance, la misère, les larmes et les chaînes (car l'Église chez-nous gît invisiblement dans une épaisse toile d'araignée – « *le filet de l'oiseleur* » Ps 123,7) que j'essaye de comprendre le fardeau écrasant qui m'a été confié d'abord à la prêtrise, puis à l'épiscopat.

Toujours dans le domaine mystique, signalons au passage que l'on peut être porteur d'un charisme spécial, perceptible par d'autres, sans que le bénéficiaire sache lui-même ce qu'il représente (cf. 2R 2,15 ; Mt 11,7-11 ; Jn 1,21-25).

Tenez : Lors de ma session de formation en 1987 à la Primatiale (Rue Mandron) ; et ceci chaque fois que nous montions à l'autel avec l'évêque, il m'avait été donné de constater qu'il n'était plus la même personne. Du moins la seule intonation de sa voix au bas de l'autel avec l'énoncé du signe de la croix, déclenchait des vagues d'ondes positives qui se communiquaient tout autour de lui. À coup sûr le mouvement devait s'étendre dans toute la chapelle, parmi les autres personnes sensibles ou non. En 1996, le phénomène s'est encore répété.

C'est ce que semble dire cet auteur ecclésiastique mystique quand il écrit : « *Lorsque le prêtre est sincère et plein de dévotion, ses propres sentiments rayonnent sur ses ouailles et font naître des sentiments semblables chez ceux qui sont capables de les exprimer. Sa dévotion attire également l'inévitable réponse et l'afflux de force ainsi appelé profite aussi bien aux fidèles qu'à lui-même* ».

Nous voici donc engagés dans une nouvelle quête de la sagesse qui va nécessiter une grande attention de notre part. Bonne méditation une fois de plus.

Monseigneur Théophile M'Bogue

15^E DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Ap 7,9-17

Un sang qui purifie

A l'instar de l'Évangile, les Actes des Apôtres, les Épîtres, les Cantiques... une histoire en bande dessinée... l'Apocalypse est un livre « prophétique », une forme inventée pour annoncer la Bonne Nouvelle, reconforter l'espérance du peuple à continuer la lutte, le « combat spirituel » en temps de persécutions et de changement. Tout ce qui doit arriver (1,1 ; 4,1) est écrit dans ce livre scellé. Mais il faut d'abord qu'en soient brisés les sept sceaux (6-7). Sept étapes de l'histoire de l'humanité à partir de l'an 33, jusqu'à la fin des Temps, avec des clichés de l'Ancien Testament. Et seul l'Agneau, Fils du Père, Sauveur des hommes, peut ouvrir le Livre fermé (6,1) qui contient le plan de l'histoire du peuple. Conduite par Jésus, l'histoire se déroule sceau après sceau, d'étape en étape. Nul besoin donc de calculer cette échéance en termes de mois, d'années ou de siècles.

Quant au récit du jour, notre méditation va essayer de comprendre la suite du sixième sceau (la 6^e étape), avec la seconde partie de la « *Mission du peuple persécuté* » (7,9-17). Après le recensement du « *Reste d'Israël* » (1^{ère} partie 7,1-8 ; cf. Nb 1,20-43) qui ne se sont pas souillés avec les dieux douteux de l'empire (14,4), Jean voit « *une foule nombreuse que personne ne pouvait compter* » (7-9). Tous vêtus de blanc (pureté-gloire), des palmes à la main (joie-victoire), devant le trône, louent Dieu par des hymnes et des acclamations, avec des anges du Ciel (7,9-12). Jean ne sait pas qui ils sont ? Étonné, il demande une explication (7,13-14). La multitude en effet, ne vient pas des Douze tribus déjà marquées par le signe de Dieu (7,3-8). Elle vient de l'humanité

16^E DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Jn 6,1-15

Jésus se donne en nourriture aux pèlerins

entière, « *de toutes les nations, tribus, peuples et langues* » (7,9). La liturgie de la Toussaint, retenant ce passage, en actualise l'Espérance. Il s'agit d'une foule courageuse, de ceux qui sont venus de la « Grande épreuve » (7,14), de la persécution de l'empire. « *Ils ont lavé leurs vêtements dans le sang de l'Agneau* » (7,14) : comme autrefois les Douze tribus libérées par le sang de l'agneau pascal (Ex 12,13-14), ils sont sortis de l'Égypte (fin de la persécution), et maintenant, ils sont comme au Désert, devant le Trône de Dieu (7,15) qui sèche toutes leurs larmes (17). C'est le drame du monde (cf. (Is 25,8). Sous la protection de Jésus, le véritable Agneau qui libère son peuple de son sang (Jn 1,29.36 ; cf. Is 53 ; 1P 1,19), « *Ils n'ont plus ni faim ni soif, ils ne souffrent plus de la chaleur du soleil* » (7,16). Jésus le bon Berger les conduit aux sources de la vie (17). Leur vie est un service de louange à Dieu (15).

Cela signifie concrètement que le nouvel Exode (depuis la Grande Pentecôte) ne concerne pas seulement les communautés, mais l'humanité tout entière. Les communautés ne peuvent penser qu'elles sont les seules à résister à l'empire. Elles ne doivent pas non plus, prétendre contrôler l'action de Dieu dans le monde ; Yahvé, le Dieu libérateur, n'est pas la propriété des communautés. C'est plutôt elles qui sont la propriété de Dieu (19,5). Au milieu de l'humanité opprimée qui lutte et résiste à l'oppression, les chrétiens doivent être un signe, un sacrement de Dieu. Par leur organisation fraternelle et égalitaire, les communautés doivent se présenter au monde comme un service (sacerdoce), une alternative (un choix) possible pour la liberté et la justice, par rapport à l'organisation oppressive des « *maîtres du monde* » représentés par le Pharaon d'Égypte (AT) et les empereurs romains, Néron et surtout Domitien (NT).

Disons enfin que tant que dure la persécution (nos difficultés actuelles - cf. 5^e sceau : 6,9-10), le peuple de ces communautés doit tenir ferme (2,13.25 ; 3,11 ; 6,11). Il doit (nous devons) résister jusqu'à la mort (2,10). Car par sa résistance et sa lutte, il prépare le futur qui apparaîtra aux yeux du monde lors de l'ouverture du sixième sceau : c'est l'étape de l'énorme calamité (6,12-14) prédite par Jésus (Mt 24,15-35 ; Lc 21,25-33). — Pour Jean, il reste « *peu de temps* » pour réaliser cette mission (6,11).

Loué soit Jésus-Christ
À jamais

Après les versions synoptiques (Mt, Mc, Lc) sur la première multiplication des pains, nous nous intéressons aujourd'hui à ce qui fait la particularité de ce récit dans le 4^e évangile. – C'est le sommet de la révélation de Jésus pendant son ministère en Galilée (cf. 1-71). N'ayant pas l'intention de reprendre ce qui avait été écrit avant lui, l'évangéliste se plaît à décrire quelques faits laissés dans l'ombre ; ce qui confère à son œuvre un caractère à la fois mystique et complémentaire.

Pour Jean, Jésus est encore à sa période de grand succès. À la vue des signes (surtout les guérisons) qu'il accomplit, une foule nombreuse de galiléens le suivait. La mention de la Pâque juive (la 2^e depuis son ministère – voir 1^{ère} : 2,13 ; et 3^e : 13,1) dans la pensée de l'apôtre a une valeur symbolique et théologique. Jean a vu dans la multiplication des pains la figure de la Pâque chrétienne qui est commémorée dans l'Eucharistie (v11.51), et qui remplacera pour les chrétiens la Pâque juive (13,1). C'est un indice que la vie sera toujours une éclosion pascale. L'usage de bénir des œufs à Pâques dans le rite gallican exprime bien le jaillissement de cette vie. Par ailleurs, Jean est seul à nommer Philippe, André, le jeune garçon, les pains « *d'orge* ». Dans l'Ancien Testament, l'orge servait à faire le « *pain des pauvres* » (Lv 23,15 ; Rt 3,15 ; 2R 4,42 ; Ap 6,6) et l'alimentation des animaux (1R 4,28 ; 5,8 – Jérusalem). Remarquons que tout est signe dans la recension du disciple aimé : la faim des foules et le dialogue avec Philippe (5) originaire de Bethsaïde (1,43-44), l'initiative de Jésus qui voit et prévoit nos besoins (6), l'apport des hommes à travers les cinq pains et les deux petits poissons du jeune garçon (9), une offrande qui présage l'action de grâce. Quand tout le monde fut installé, Jésus prit entre ses mains les humbles provisions, d'abord les pains, ensuite les poissons. Comme un bon père de famille, il prononça sur eux la prière d'action de grâce. Par rapport au mot « *messe* » (renvoi), qui ne signifie pas grand-chose, Jean utilise le terme sacerdotal par lequel les premiers chrétiens désignaient le Repas du Seigneur :

17^E DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Gn 18,1-14

Abraham accueille Dieu à sa table

« Rendre grâce » à Dieu. En grec : « Eucharistie ». C'est reconnaître un don, le rapporter à sa source (Dieu), bref le consacrer. Puis Jésus les fit distribuer à la multitude rassemblée, de sorte que chacune des cinq mille personnes en eût à satiété. Lorsque les pèlerins furent rassasiés, les disciples apparurent à nouveau en scène. Bien que Jean ne le dise pas, ce sont eux qui avaient servi les foules (cf. Mt 14,19 ; Mc 6,41 ; Lc 9,16). Ils sont encore chargés de recueillir les fragments du pain resté. C'était l'usage chez les juifs de recueillir les restes après le repas (Lc 16,21). Mais au-delà de la leçon d'économie, l'expression « *pour que rien ne se perde* » utilisée par Jésus donne une signification plus profonde au pain qu'il vient de rendre surabondant. Jésus nous convie à plus de délicatesse et de respect envers les dons de Dieu. Il s'agit encore d'être de bons intendants de la grâce de Dieu. Ce pain figure la nourriture permanente, inépuisable que Jésus donne aux hommes à travers sa Parole prêchée et la fraction du pain dont les apôtres seront responsables (4,31-38). Autre particularité de ce récit : la foule ravie du miracle conclut non seulement que Jésus est un prophète (14 ; 9,17), mais le « *prophète* » annoncé par Moïse (Dt 18,15.18) qui devait venir à la fin des Temps (Ps 117,26 ; Lc 1,68 etc.). Tous nourris d'une même nourriture, vivent un instant d'un même pain mille et mille fois partagé.

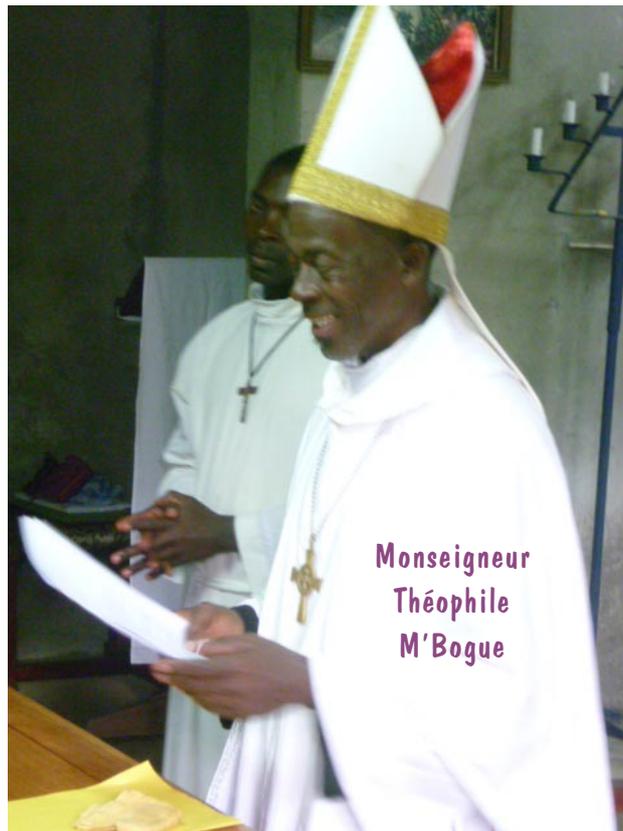
L'exaltation des galiléens est sur le point d'éclater. Encore un peu, Jésus sera mis en demeure de se laisser proclamer roi en face du pouvoir établi. Mais la foule se méprend. Jésus refuse d'être le Messie, héros national et politique que les juifs attendaient (18,36). C'est dans la simplicité et l'humilité qu'il apparaîtra comme roi (12,12-16) et comme un condamné dont le trône sera une croix (18,33.37 ; 19,22). Il n'évite le danger qu'en se dérochant à la foule, et en se retirant dans la montagne. Belle leçon d'humilité avon-nous dit, Jésus nous apprend à faire le bien avec désintéressement et à fuir la gloire des hommes.

Le sujet de notre réflexion est si émouvant qu'il nous faudra y mettre plus d'attention pour le méditer dans toute sa dimension. Rappelons que 24 ans après son départ d'Ur en Chaldée, Dieu décide de rendre « officiellement » visite à Abraham.

Il est écrit : « *Aux chênes de Mambré, le Seigneur apparut à Abraham qui était assis à l'entrée de sa tente. C'était l'heure la plus chaude du jour* » (1). L'heureuse visite devait avoir lieu un jour de la saison sèche (été), en plein midi. C'est l'aboutissement d'un long cheminement dans la foi. Un parcours marqué par des jalons, des points de repères, des points de rencontres. Comme nous

Abraham a dû marcher dans la « nuit » (cf. Jn 3,2a ; 11,10), sans voir et sans comprendre (cf. 12,1 ; 15,2.8 ; 17,17-18 ; 21,9-12 ; 22,1-19) où Dieu le menait. Puis de temps en temps, il recevait de Lui un signe. Comme un ami dont on est fier (Jb 2,3), le Seigneur lui faisait sentir qu'il était proche de lui. Il venait à lui dans la banalité ordinaire d'un événement sans apparence. Un événement que d'autres n'auraient peut-être pas su interpréter. Assis au fond de sa cour : « *Abraham aperçut trois hommes qui se tenaient devant lui. À leur vue, il courut de l'entrée de la tente à leur rencontre et se prosterna à terre* » (2). Apparemment, ce sont des nomades de passage. Admirons surtout avec quelle

vigueur Abraham, malgré ses 99 ans et ménageant ses vassaux, « court » à l'entrée de sa concession pour recevoir en personne ses visiteurs. Les sémites ont une longue tradition de l'accueil, l'hospitalité, le service des autres, que Saint Paul en fera



une condition pour accéder au groupe des veuves à charge dans l'Église (cf. 1Tm 5,9-10). Il dit à propos : « *N'oubliez pas l'hospitalité ; elle a permis à certains sans le savoir d'héberger des anges* » (He 13,2 ; voir Jg 6,11-24 ; 13,3-23 ; Tb 5,4s). Abraham dit : « *Mon Seigneur, si j'ai pu trouver grâce à tes yeux, veuille ne pas passer loin de ton serviteur. Qu'on apporte un peu d'eau pour vous laver les pieds, et reposez-vous sous cet arbre* » (3-4). Trois hôtes mystérieux reçus sous un chêne auxquels Abraham s'adresse intuitivement tantôt au singulier, tantôt au pluriel ; seraient-ils trois en Un ? Certains Pères de l'Église ont vu dans cette apparition, l'annonce du mystère de la Sainte Trinité dont la révélation est réservée au Nouveau Testament (Mt 3,16-17 ; 17,1-5 ; 28,19 ; Lc 1,30-35 ; Jn 14,23 ; 2Th 2,13 ; 2Co 13,13). Comme Jean-Baptiste au Jourdain (Jn 1,33), le vieux Siméon au Temple (Lc 2,25-27) ou encore Pierre sur la route de Césarée (Mt 16,16-17), le « *Prince de Dieu* » (Gn 23,6 - Jérusalem) aurait-il été **d i v i n e m e n t** averti ? L'Écriture se tait là-dessus.

Mais c'est spirituellement que les Saints discernent les choses. En outre, n'oublions pas qu'Abraham agit aussi en tant que prophète (Gn 20,7+), « *Nâbî* » en hébreu signifie « *porte parole de Dieu* ». En outre, il y a ce passage qu'on retrouve plus loin et qui nous laisse croire que ce grand Ami de Dieu, aurait été averti. Le Seigneur dit : « *Vais-je cacher à Abraham ce que je fais ?* » (17). Après donc plusieurs années d'apparitions sous forme de visions, le Seigneur a voulu se manifester visiblement à son serviteur Abraham. André Roublev, grand peintre russe (XIV et XVe), n'a pas hésité à peindre les trois personnes de la Trinité à travers les inconnus de ce récit, dans un tableau resté célèbre, l'icône des « *trois anges de la Sainte Trinité* ».

Sous quel visage, Seigneur, vas-tu te présenter aujourd'hui à moi ? Donne-moi d'être attentif aux autres pour ne pas te laisser passer. Abraham leur servit de « *l'eau, du pain, un veau bien tendre, du caillé (fromage), du lait* » frais... (8).

Bref ce qu'il y a de meilleur, ce dont un bon nomade pouvait offrir à midi, à des hôtes inopinés de passage. C'était l'offrande même de son cœur.

Donne-nous, Seigneur, le sens de l'hospitalité et du service des autres. Après le repas, les mystérieux hôtes apparemment satisfaits, se décident de dévoiler à Abraham le but de leur visite. « *La main qui s'ouvre ne dort pas affamée* » dit un adage. Les repas pris en commun ont ceci de particulier qu'ils ont la capacité de délier les langues. La fabuleuse promesse de l'enfant imprévisible annoncée dans des visions (15,4 ; 17,16.21 ; Rm 9,8-9) est maintenant reprise autour d'une table en plein jour. Parlant à la première personne du singulier, le trio lui déclare solennellement : « *Je reviendrai chez toi l'an prochain (à la même époque),*

alors ta femme Sara aura un fils... » (10). Dieu agit ainsi souvent avec ses meilleurs amis. La postérité promise à Abraham voici vingt cinq ans va enfin voir le jour (12,2 ; 13,16 ; Lc 2,25-30). L'Église nous apprend que la « *foi est la réponse personnelle de l'homme à l'initiative de Dieu* ».

Elle est patience, fidélité dans l'épreuve, obéissance amoureuse..., confiance absolue à Dieu. Après l'appel (baptême), Dieu a certainement un plan, une promesse pour chacun de nous. La foi seule peut nous aider à y parvenir. ? Et comme toute nouvelle extraordinaire qui vous renverse, Sara est toute bouleversée par l'annonce de sa conception. Elle laisse échapper un rire sous cape, un mélange de doute et de joie. Elle se dit en elle-même : « *Avec mes quatre vingt dix ans, pourrais-je encore enfanter ?* » (13). Sara, la stérile (11,30) ménopausée (11) rit parce qu'elle a de la peine à croire cette promesse ridicule (cf. 17,17 ; 21,6). Elle subit l'effet d'une nouvelle inespérée qui vous prend de court, et vous fait exclamer : « *Non ! C'est pas possible* ». Mais indépendamment de nos hésitations (Nb 20,11 ; Jn 11,39), le Seigneur confirme sa parole : « *Y a-t-il une chose prodigieuse pour le Seigneur ? À la date où je reviendrai chez-toi, Sara aura un fils* » (14). Dieu



Communion
au Sanctuaire gallican
Notre Dame du
Rosaire de Douala
Cameroun

propose toujours à l'homme plus qu'il n'ose espérer (Ep 3,20). Abraham demandait une descendance pour hériter de ses biens (15,3), le Seigneur lui a donné Isaac, l'enfant inespéré, le fils de la promesse divine avec lequel Il conclura une alliance perpétuelle (17,19.21 ; Rm 9,7s ; He 11,18). Isaac est une préfigure du Christ (Gn 22 ; Ga 4,22-31 ; He 11,9-19 ; cf. Jn 8,56).

Veillez-vous lever, nous allons prier : + Seigneur, notre cœur est trop petit, mais toi, tu vas au-delà de nos désirs. À travers cette vie donnée, déjà bien belle et vécue par les hommes, tu voudrais nous donner une « vie » à laquelle nous n'aurions pas droit. « Y a-t-il quelque chose de trop merveilleux pour le Seigneur ? » Oui, Seigneur, tu veux nous combler. Tu veux nous donner bien davantage que ce que nous avons demandé... mais « autrement » souvent. Que la foi et la fidélité d'Abraham ton grand Ami nous aident à accéder à cette vie merveilleuse à laquelle tu nous destines.

Loué soit Jésus-Christ,
À jamais.

18^E DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Ap 2,1-7

*L'Eucharistie, sacrement de fidélité à l'alliance
(Lettre à l'Église d'Éphèse)*

Rappel et note doctrinale : Avant de communiquer son message apocalyptique, Jean doit « visiter » les églises, pour louer ici le courage ou le dévouement, blâmer ailleurs la foi qui s'estompe, ou la ferveur qui dort. Sept églises auxquelles il adresse sept Lettres : 7 est le symbole de la totalité. Pour comprendre l'Apocalypse, il faut entrer dans le jeu de l'auteur, et retraduire en « *idées théologiques* » les « *symboles concrets* » que l'on trouve. L'Apocalypse est un message codé adressé aux communautés qui souffrent, qu'il faut décoder ; comme le morse, le sémaphore, ou alors le tam-tam africain : les objets, les couleurs, les chiffres, les catastrophes... ont une signification symbolique. Jean lui-même a pris la peine de nous donner l'équivalence de quelques uns de ses procédés de décodage : une « *étoile* » représente un « *ange* », un « *candélabre* » signifie une « *église particulière* » (cf. 1,20), etc. Aussi derrière les sept

églises d'Asie, nommément désignées, Jean s'adresse à toutes les églises du monde habité (Oikouménè en grec). Ce sont des Lettres très courtes, simples et personnelles. En effet si les allusions précises, correspondent à ce que nous savons des églises mentionnées (chap. 2 & 3), le message peut être entendu de tous et partout. Quelle communauté, quelle paroisse n'aurait pas besoin d'encouragement pour fortifier sa vie morale, ou d'être repris pour sauvegarder sa foi ? C'est le regard et la parole du Christ qu'emprunte Jean pour cette visite, un regard qui juge ; discernant le bien, mais aussi le mal, et sur quel point chacune des communautés doit-elle s'efforcer davantage ? Bref, une Parole qui régénère et fortifie.

Notre méditation s'intéresse à la Première Lettre. Elle est adressée à l'église d'Éphèse (auj. Selçuk en Turquie). C'est la métropole politique et commerciale de la Province romaine d'Asie Mineure. Évangélisée par Paul, Éphèse devint la principale capitale chrétienne dans cette contrée (Ac 18,19.24 ; 19 ; 20,16s ; 21,29 ; 1Co 15,32 ; 16,8 ; Ep 1,1 ; 2Tm 1,18 ; 4,12) où Jean avait demeuré et composé le 4^e évangile et où l'on vénérât le tombeau de la Vierge Marie. Rappelons que toutes ces Lettres ont la même structure et que chacune d'elles a sept parties.

Comme les six autres, celle d'Éphèse commence ainsi : « *À l'ange de l'église qui est à Éphèse, écris...* » (2,1a) L'Église nous enseigne que chaque nation, peuple, ville, individu... a son ange gardien. Michel par exemple est l'ange gardien de l'Église, mais chaque église locale a un « *pasteur invisible* », un ange qui la guide et veille sur elle, pour faire contrepoids à l'influence de l'ange mauvais. Le thème de l'ange gardien est largement évoqué à la fête du 02 Octobre. ? Ces Lettres se présentent toutes comme parole de Jésus : « *Ainsi parle...* ». C'est à la fois une sorte d'évaluation, une exhortation et une monition. ? En chaque Lettre, Jésus reçoit un titre venant de la vision. À Éphèse, l'Esprit l'appelle : « *... Celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite, qui marche au milieu des sept chandeliers d'or* » (2,1b). — Nous avons vu plus haut ce que représentent une « *étoile* » et un « *chandelier* ». Malgré l'épreuve qui continue à sévir, Jean nous rappelle que Jésus est celui qui soutient et contrôle la marche des communautés en peine. Il coordonne l'action des anges chargés de veiller sur son Église. La « *main* » ou la « *droite* » dans le langage biblique, signifie la puissance souveraine de Dieu (Is 62,8 ; Ps 72,23 ;

Ac 2,33 ; 5,31). La quatrième partie de la Lettre (excepté 3,15) décrit les réalités positives, le côté vertueux des communautés. Il dit d'Éphèse : « *Je connais tes œuvres, ton labeur, ta persévérance, et que tu ne peux tolérer des méchants. Tu as mis à l'épreuve ceux qui se disent apôtres et ne le sont pas, et tu les as trouvés menteurs. Tu as de la persévérance : tu as souffert à cause de mon nom et tu n'as pas perdu courage* » (2-3). Comme dans une épreuve de présélection, le Seigneur évalue les capacités de ses partisans. Il nous dit : « *Je connais ta foi, tes efforts à plus de charité, ton courage à braver les intimidations pour que triomphe ma cause, ta fidélité à la foi véritable* » (cf. v2.6 ; 14,20.24). Le plus souvent, lorsque notre marche vers le bien devient plus pénible, l'idée qui nous traverse la mémoire est de savoir si le Seigneur, de son lointain Ciel, « voyait » nos petits pas ? Il nous redit ce jour : « *Je connais le degré de ton amour pour ma cause* ». Sauf quelques exceptions (2,8-11 et 3,7-13), Jésus décrit ensuite le négatif de chaque communauté. Voici ce qu'il reproche à Éphèse : « *Mais j'ai contre toi que tu t'es relâché de ton premier amour* ». Après une période lumineuse, Éphèse, la capitale chrétienne de l'Asie Mineure connaît un relâchement dans la foi.

Ce qui est dit de cette ville personnifiée, vaut pour tout croyant. Notre « *ferveur première* », notre « *amour du début* » représente notre engagement baptismal. Comme Éphèse, nous aussi sommes souvent retombés dans la tiédeur ou l'inertie après le baptême. + Seigneur, aide-nous à tenir notre engagement, à nous relever de nos relâchements. Puis il y a cette mise en garde : « *Souviens-toi donc d'où tu es tombé : convertis-toi et accomplis tes premières œuvres. Sinon je viens à toi, et j'ôterai ton candélabre de sa place* ». « *Souviens-toi...* ». Jésus en appelle à notre conscience, au péché que nous avons continué à commettre après notre baptême. « *Repens-toi...* » (cf. Jn 5,14 ; 8,11). Il nous demande de changer de vie, de nous souvenir surtout de notre engagement, lorsque nous lui promettons de « *renoncer à Satan et à toutes ses pompes* » (Ancien Rituel de baptême).

Revenons maintenant à cette menace de sanction : « *Sinon... j'ôterai ton chandelier* ». Effectivement, Éphèse bientôt ne sera plus la métro-

pole religieuse de l'Asie. Dans la parabole des talents, Jésus parle du serviteur inutile qui perd son rang, sa grâce (Mt 25,28) au profit du serviteur fidèle (29 ; cf. 13,12+ ; 21,43). Il ne suffit pas de s'engager, de donner l'impression qu'on est chrétien, il faut rester attaché à Jésus jusqu'à la fin. En bon père soucieux, un ultime conseil est donné à la fin à toutes les communautés : « *Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux églises...* » (2,7a). Dans la Bible, l'oreille symbolise la compréhension. « *Avoir des oreilles* », c'est être apte à comprendre (Dt 29,3 ; Ps 113b, 6 ; Mt 11,15 ; 13,9.43 ; Lc 14,35 ; Ap 13,9). Dans son explication sur la parabole du Semeur (cf. Mt 13,18-23),



Matthieu met un accent sur la compréhension de l'Évangile, c.-à-d. comprendre non seulement avec l'intelligence, mais aussi avec le « cœur » ou « *comprendre à cœur* ». En ouvrant les oreilles des sourds (Mt 11,5 ; cf. Is 35,5s), Jésus pensait bien à cette compréhension intérieure (Is 50,4s ; Ps 39,7 ; cf. He 10,5), à cette mise en pratique de la parole reçue ? Enfin la septième et dernière partie de la Lettre est une promesse conditionnelle : « *Au vainqueur, je donnerai à manger de l'arbre de vie qui est dans le paradis de Dieu* » (2,7b). Dans le Nouveau Testament, le mot « paradis » (du vieux

persan, « *parc* » ou « *enclos* »), signifie un lieu de délices et de bonheur célestes. Jésus promet au brigand convertit qu'il sera avec lui aujourd'hui même dans le Paradis (Lc 23,43). Paul rappelle une extase dont il a été l'objet au 3^e ciel qu'il identifie au Paradis (2Co 12,2.4 ; voir aussi Ap 21,4 ; 22,1.14.17). Quant à la nature de la promesse, l'Ancien Testament assimile le Royaume de Dieu à un arbre à l'ombre duquel s'abritent tous les peuples de la terre (Ez 17,22-24 ; 31,1-9 ; Dn 3,7-9 ; Mt 13,32). Nous connaissons aussi ces arbres à palabre de chez-nous (une sorte de case sociale) où la famille se rassemble pour traiter des affaires sérieuses. Dans la mythologie mésopotamienne (Ac 2,9 ; 7,2), « *l'arbre de vie* » symbolise l'immortalité. L'accès à cet arbre de vie a été coupé dès les origines de l'humanité (Gn 2,9 ; 3,22-24 ; Ap 22,19), mais grâce à Jésus, il sera à nouveau ouvert aux hommes attachés à la volonté de Dieu (Ez 47,12 ; Jn 19,30 ; Ap 2,7 ; 22,2.14).

Monseigneur Théophile M'Bogue

NOTE DU GALLICAN

Ces textes publiés dans les colonnes de notre journal témoignent de la vigueur spirituelle, théologique et doctrinale de l'Eglise Gallicane en terre camerounaise. Monseigneur Théophile M'Bogue, évêque en charge du Cameroun et de l'Afrique centrale depuis 1996 n'a pas ménagé sa peine en produisant un travail de fond de plusieurs centaines de pages. Cette oeuvre de longue haleine est parvenue au siège de l'Eglise sous la forme de livrets. Ils approfondissent la totalité des textes utilisés pendant l'année liturgique. Nous sommes heureux d'en présenter ici quelques extraits. Destinés à la formation du clergé au sein des communautés gallicanes, ils constituent une solide base de travail pour l'étude, la pastorale, les homélies et le cercle d'études bibliques. Les nombreuses références et citations témoignent de la profonde culture biblique de Monseigneur Théophile. Qu'il en soit ici chaleureusement remercié !

Mgr Thierry



Ordinations à Douala en septembre 2012
Sanctuaire de Monseigneur Théophile M'Bogue



DIVINES VACANCES

Pour nous accompagner dans cette période de vacances, il est bon d'aborder la dimension spirituelle par des sentiers un peu différents du reste de l'année. Au cours de ces derniers mois plusieurs « rencontres » ont éveillé cette petite lumière qui nous dit « *Il y a une part de l'Esprit qui anime ce lieu, ces mots ou cette musique* ». Je vous propose quelques découvertes que vous pourrez approfondir au cours de cet été. « *L'Esprit souffle où il veut* », il suffit parfois de regarder avec son coeur et le divin se dévoile dans des moments et des circonstances inattendues.

ODLATSA

C'est un jeune groupe de musique originaire de Saint Etienne. « *Des chansons festives mais néanmoins intelligentes, ironiques mais néanmoins sérieuses, françaises mais néanmoins cosmopolites, originales mais néanmoins traditionnelles, triviales mais néanmoins poétiques...* » C'est ainsi qu'il se présente. Il y a aussi une vraie dimension spirituelle dans leurs textes sans tomber dans le « patos » des groupes chrétiens-rock bien pensant. Une chanson (presque une prière en musique est à mettre particulièrement en avant : Sauve-moi de moi-Même).

*« Si je ne puis aimer, au moins ne puis-je point haïr
Si je ne puis louer, au moins ne puis je point médire
En mots ou en pensées, garde moi de la haine
Et surtout en premier sauve-moi de moi-même »*

Retrouvez cette chanson sur « You tube » et sur leur site <http://www.odlatsa.fr> ainsi que leur dernier album « *l'homme qui a vu l'homme* »

LA GROTTES DU PONT D'ARC

Si vos déplacements estivaux vous conduisent à proximité de la vallée du Rhône et de l'Ardèche, il faut faire un détour pour visiter ce lieu merveilleux. La grotte Chauvet a été

découverte près du Pont d'Arc en 1994 par trois passionnés d'archéologie et de spéléologie. Avec des peintures extraordinaires vieilles de 36 000 ans, cette grotte est la plus ancienne au monde avec peintures de cette qualité.

Le site comporte un millier de peintures et de gravures, avec plus de 400 représentations d'animaux de 14 espèces différentes. La diversité et la maîtrise des techniques picturales montrent un niveau d'évolution de la société jamais imaginé auparavant. Cette découverte a bouleversé la vision de la préhistoire et rend ces « hommes des âges farouches » très proches de nous.

La grotte est inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis juin 2014

Par souci de préservation et pour ne pas reproduire les erreurs de la grotte Lascaux, c'est une réplique de cette grotte qui est ouverte au public. La qualité des peintures murales fait penser aux églises peintes des premiers siècles du christianisme. Elles témoignent d'une recherche spirituelle de ces humains, une recherche bien au delà du monde strictement terrestre.

Visite du site :

Grotte du Pont d'Arc

Site internet : www.cavernedupontdarc.fr



VICTOR HUGO

Les vacances peuvent être l'occasion de lire ou de relire certains auteurs. Il en est un que tout le monde connaît mais qui mérite d'être relu car sa modernité est formidable. Il s'agit de Victor Hugo (1802-1885), écrivain, poète, homme d'idées et de convictions. La série de poèmes « Les contemplations » n'est pas l'oeuvre la plus connue de l'auteur, mais elle contient bien des splendeurs.

LA VIE AUX CHAMPS (EXTRAIT)

*Et tout homme est un livre où Dieu lui-même écrit.
Tout ce que je leur dis. Je leur montre du doigt
Le ciel, Dieu qui s'y cache, et l'astre qu'on y voit.
Tout, jusqu'à leur regard, m'écoute. Je dis comme
Il faut penser, rêver, chercher. Dieu bénit l'homme,
Non pour avoir trouvé, mais pour avoir cherché.
Je leur conte la vie, et que, dans nos douleurs,
Il faut que la bonté soit au fond de nos pleurs,
Et que, dans nos bonheurs, et que, dans nos délires,
Il faut que la bonté soit au fond de nos rires ;
Qu'être bon, c'est bien vivre, et que l'adversité
Peut tout chasser d'une âme, excepté la bonté ;*

Dans ce long texte Victor Hugo dévoile au détour des strophes, des allusions au Divin qui sont aussi explicites qu'un catéchisme. Chez le poète, Dieu est une évidence et un quotidien, dans une tradition très gallicane. Et puis il y a le rythme des rimes qui berce l'âme pour nous faire naître à l'absolu.

ÉCRIT AU BAS D'UN CRUCIFIX

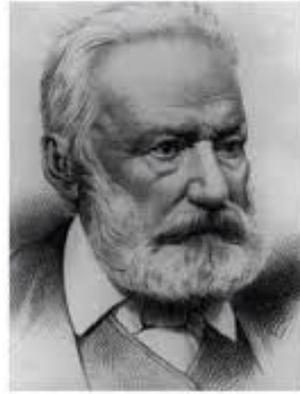
*Vous qui pleurez, venez à ce Dieu, car il pleure.
Vous qui souffrez, venez à lui, car il guérit.
Vous qui tremblez, venez à lui, car il sourit.
Vous qui passez, venez à lui, car il demeure.*

Dans ce court poème, notre poète côtoie les Béatitudes. Le profane et le sacré s'entrecroisent comme dans nos vies.

Enfin pour celles et ceux qui souhaitent un peu plus de pages à emporter sur la plage, on peut conseiller le chef d'oeuvre absolu que sont «*Les misérables*», à lire sans modération en livre de poche en librairie ou dans toute bibliothèque.

Bonnes vacances à tous les gallicans !

Père Robert Mure



*Lire c'est boire
et manger.
L'esprit qui ne
lit pas maigrit
comme le corps
qui ne mange
pas.
Victo Hugo.*

VIE DE L'ÉGLISE

Paroisse Saint Expédit
82300 Caussade

LACHEZ VOS GADGETS

Lorsque nous sommes dans la rue, le métro, le bus, ou autre. Chaque individu ne se contente pas de marcher en respirant l'air matinal, ou bien prendre des transports en commun = non sous peine d'être regardé de travers, il faut avoir un portable à l'oreille, ou des écouteurs à l'oreille avec un fil micro, cela donne l'impression que beaucoup se parlent tout seul. Par exemple, voici une terrasse de café avec quatre jeunes femmes, elles sont là pour bavarder, communiquer, eh bien non chacune est isolée avec son portable. Pour dire quoi, pour dire des banalités auxquelles personne n'aurait songé il y a quelques années. (exemple, version ado - ils sont souvent les plus acros).

Où t'es, d'où que tu appelles ? Je suis dans le bus - Eh toi ? Je suis chez ma mère. Bon on se rappelle. Ce besoin continu de s'exprimer montre un extraordinaire besoin de dire = j'existe, je suis important puisque tu m'appelles et que je t'appelle. Or il y a plus = le smartphone (téléphone amélioré), les tablettes, les ordinateurs, internet. Une nouvelle vie = on est passé de l'écrit à l'écran avec un nouveau langage, on surfe sur la toile, on consulte des sites de discussion en ligne et en direct (chat), on

twitter, il y a google, des boîtes mail ou courrier informatique. Ne négligeons pas ce progrès, on a tout = renseignements, archives, courrier instantané, possibilité de taper, de modifier un texte envoyé dans la seconde, des photos à l'autre bout de la planète. Mais il y a le revers de la médaille. D'abord on perd son temps en le passant à raconter parfois des détails qui n'intéressent personne, sauf celui qui les envoie. Certains deviennent littéralement accro à leur clavier ou à leur écran, ils y passent des heures, certains des journées, c'est une drogue. Cette dépendance chez certains entraîne des dégâts familiaux. Cette dépendance a des obsessions diverses : soit les sites liés à la pornographie, soit à la recherche de relations = communiquer avec le monde entier plutôt que de parler avec les proches. Il y a là une force, un pouvoir évident et des dangers, création d'amitiés totalement imaginaires, rupture progressive avec la vie de famille, échec scolaire. Il y a également le phénomène ancien de la télé. Les Français passent plusieurs heures par jour devant la télé et sur internet. Et pour quelle intention extraordinaire, tout dépend de l'usage que l'on en fait. Retrouvons des choses simples, vraies (pas virtuelles) que l'on trouve dans la nature, des balades en forêt, le bruit des vagues sur la plage, la joie d'écouter une belle chanson, de lire un bon livre. Certes les millions d'écrans brillent partout, c'est un progrès, mais comme l'alcool il faut en user avec modération. Vivons et profitons. Dans la rue, à la maison, au bureau, calmons nous un peu et lâchons nos gadgets ! Seulement cela signifie pour beaucoup de se retrouver seuls avec eux mêmes, autrement dit le vide... et si en cette période de vacances on en profitait pour prier...

Père Jean-François Prévôt

Nos deuils dans l'espérance

Dimanche 24/04/2016 - Alors que la Cérémonie de la fête de Saint Expédit était achevée, Mr Bill Collard, un habitué de la chapelle apprenait le rappel à Dieu de sa Mère, Mme Suzanne Collard, âgée de 94 ans. Ses obsèques ont été célébrées en notre chapelle. Nous assurons son fils Bill de nos prières fraternelles.

Mme Simone Condé, grand-mère de Mme Katia Bertrand décédée le 18/04/2016 à l'âge de 91 ans. Nous ne l'oublions pas dans nos prières.

Baptêmes

Samedi 28 mai 2016 au Centre aéré de Monteils, Mathéo et Nina Marty sont devenus enfants de Dieu.

Baptême/Communion

Dimanche 03 juillet, Clémence Bertrand 13 ans a reçu le sacrement du Baptême à 11 heures au cours de la célébration de la messe. Clémence a communié pour la première fois. Une fois la messe terminée, à l'extérieur devant la statue de la Vierge Marie, Clémence récitait sa Concécration à Marie. La Bénédiction du Saint Sacrement clôturait cette belle fête avec la distribution des épis de blé.

Le verre de l'amitié était offert par la famille de Clémence Bertrand. Nos remerciements à Clémence et à ses parents, Claude et Katia qui se sont activement impliqués pour la réussite de cette belle fête, concélébrée par le Chanoine Prévôt et Mr l'Abbé Christophe Marty.

Mariage

Samedi 02 juillet à Aucamville (82), dans le parc magnifique du Château de Mollet a été célébré l'union de Cindy Roussel et de Bastien Fourniols. Nous leur adressons nos plus sincères félicitations.



Paroisse Saint Michel Archange
42600 Montbrison

Samedi 9 Juillet nous avons célébré le mariage d'Elodie et Gaston, jeune couple bien sympathique entourés de leur famille et de beaucoup d'amis. Ambiance champêtre pour ces amoureux, mariage en extérieur accompagné d'un grand beau temps et d'un écrin de verdure pour recevoir leur « Oui ». Nous les remercions pour leur confiance en l'Eglise Gallicane pour les accompagner sur leur chemin et comme à l'habitude l'apéritif qui suivit nous permis de présenter, à un plus grand nombre, l'Eglise gallicane et ses valeurs auxquelles nous tenons tant.

Dame Colette Mure



Paroisse Saint François d'Assise
42110 Valeille

Ascension 2016 - à la chapelle Saint-François d'Assise, ferveur et joie pour célébrer le retour de Notre Seigneur auprès de son père... « *Dis, quand reviendras-tu ? Au moins le sais-tu ?...* »

Pentecôte 2016 - Au cours de cette belle messe où l'on célèbre la descente de l'Esprit-Saint promis par Jésus et répandu sur les apôtres, les prêtres ont béni les icônes réalisées par Maguy, Agnès et Marie-Thé, selon les rituels afférents à ces œuvres au sens spirituel et de techniques très précises.

Mariage d'Emmanuelle et Jacques le 28 mai 2016 - Un engagement réfléchi et l'envie de fonder une famille solide, ont conduit Emmanuelle et Jacques, entourés de leurs familles, leurs témoins et leurs amis à échanger leurs consentements dans la chapelle Gallicane Saint François d'Assise, bien trop petite pour cette belle occasion ! Au cours de la messe de mariage, Père Bernard et Père Gérard ont béni ce jeune couple. Nous leur souhaitons beaucoup de bonheur.

Baptême de Louise le 29 mai 2016 - Quel plus beau jour choisir que celui de la fête des mères, pour permettre à Louise de recevoir le sacrement de baptême ? Toute la famille était réunie pour vivre cette célébration importante pour un chrétien. Au cours de la messe Louise a suivi tous les gestes de Père Alain qui préparait ce grand moment, sans être autrement intriguée. Sage comme une image tout au long de la célébration, elle a reçu le sel, la lumière, l'eau et la bénédiction afin de devenir enfant de Dieu. Un nouvel état qu'elle a fort apprécié ! Père Alain était ému à juste titre puisqu'il venait de donner le baptême à sa petite-fille.

C'est une assemblée nombreuse et fervente qui a participé à la célébration de la **messe de ce 5 juin**, dédiée à la mémoire des familles **Crépiat et**

Chaize. Une fréquentation de tous les dimanches dans cette petite chapelle Saint François d'Assise à Valeille, qui prouve l'intérêt et la foi des fidèles par leur participation régulière aux offices.

C'est à la chapelle St François d'Assise à Valeille, ce **samedi 8 juillet**, que **Céline et Tony** ont décidé de s'unir devant Dieu. Un soleil radieux, une assemblée nombreuse, il n'en fallait pas plus pour que Père Bernard, Père Gérard et les mariés dressent l'autel et les bancs sous le grand chêne au milieu du pré, bien à l'ombre. Ils ont échangé leurs consentements dans un cadre bucolique, entourés de leur famille et leurs amis qui ont suivi la cérémonie avec ferveur rendant ainsi aux jeunes mariés cette journée inoubliable.



**** JOURNAL TRIMESTRIEL: "LE GALLICAN"**

Administration - Rédaction - 4 rue de la Réole - 33800 Bordeaux

Tél: 05 56 31 11 96

Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org

Site web: <http://www.gallican.org>

T. TEYSSOT, directeur de la publication - Imprimé par nos soins

Commission paritaire n° 69321 - Dépôt légal à la parution

Reproduction interdite sans autorisation expresse

**** Abonnement au journal trimestriel "LE GALLICAN"**

- France: 11,50 Euros

- Etranger: 14 Euros

4 numéros par an: janvier, avril, juillet, octobre